

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



De l'adolescence à l'âge de raison. Une décennie dans la littérature de jeunesse québécoise contemporaine : 1978-1988

Jacques Pasquet

Volume 12, numéro 2, automne 1989

Les années '80 : petit bilan de la dernière décennie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12468ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pasquet, J. (1989). De l'adolescence à l'âge de raison. Une décennie dans la littérature de jeunesse québécoise contemporaine : 1978-1988. *Lurelu*, 12(2), 2-7.

Les années
'80

DE L'ADOLESCENCE À L'ÂGE DE RAISON

Un dossier de Jacques Pasquet

**Une décennie dans la littérature de jeunesse
québécoise contemporaine : 1978-1988.**

En 1980, lors de la parution du *Guide pédagogique de littérature de jeunesse* publié par le ministère de l'Éducation du Québec, Michelle Provost, l'une des conceptrices de ce guide, écrivait : « On peut donc affirmer, en se gardant de tout triomphalisme naïf, que le domaine de la littérature de jeunesse au Québec est en pleine effervescence. Or, si la littérature de jeunesse québécoise montre de bons signes de vitalité, si sa qualité s'affirme de plus en plus, on ne saurait conclure que la partie est définitivement gagnée. » Cette analyse posée au lendemain d'une période particulièrement difficile pour le domaine de la littérature de jeunesse (sept titres seulement publiés en 1970 !) ouvrait la décennie des années 80 sur une perspective des plus encourageantes. La décennie s'achève. Quel constat pouvons-nous dresser de la situation de la littérature de jeunesse québécoise et de son évolution au cours de cette période ?

Tenter une telle analyse ne s'envise pas sans quelques appréhensions. Il peut en effet sembler audacieux de prétendre vouloir broser un portrait complet sur le sujet quand on en connaît la diversité des productions, leur évolution au fil de ces dix dernières années et tout particulièrement le rapide développement des moyens de promotion de ces productions. Néanmoins, le défi d'une telle entreprise demeure nécessaire. Il permet la mise en évidence de la vitalité d'une littérature que certaines personnes considèrent encore, hélas, comme mineure et marginale. De plus, cette démarche inscrit notre littérature de jeunesse dans l'histoire de la littérature québécoise contemporaine lui donnant ainsi sa raison d'être au cœur de notre culture et de notre identité.

Toute cette période des années 80 pourrait fort bien se résumer à la décennie de tous les changements. Mais l'image la plus marquante demeure celle du passage de l'adolescence à l'âge de raison. Deux périodes distinctes mais complémentaires caractérisent en effet la décennie. Le début, de 1980 à 1984 environ, marque le temps de l'abondance, de l'effervescence, de la créativité débridée.

Dynamique fort différente de la seconde moitié de cette décennie qui se termine, elle, sur une volonté beaucoup plus pragmatique de consolider des acquis et d'installer des assises à la production en misant sur des valeurs sûres. Bien que ces périodes diffèrent dans leur approche de la littérature de jeunesse, toutes les deux possèdent un point commun extrêmement important. Elles s'inscrivent l'une et l'autre dans le contexte des mouvements de changement de la société québécoise. Peut-être même s'agit-il d'une des spécificités de notre littérature de jeunesse. Deux exemples particulièrement typiques sont à souligner. Contrairement à d'autres productions francophones, la littérature de jeunesse québécoise s'est efforcée d'intégrer durant la décennie 80 des valeurs de société contemporaines, telles que le non-sexisme à travers le renversement des stéréotypes et le réalisme social par le biais de thèmes contemporains. On constate également qu'au cours de la seconde partie de cette décennie la production en littérature de jeunesse s'est ouverte au problème de la non lecture chez les jeunes en s'attachant à offrir des romans (premier-roman/roman-jeunesse/roman-adolescent) d'accès facile, de thématiques actuelles et d'allure attrayante. En ce sens il est évident que la littérature de jeunesse québécoise des années 80 a parfaitement su s'adapter au paysage socio-culturel contemporain. Peut-on montrer meilleur signe de sa vitalité ? Une observation plus détaillée de chacune de ces périodes confirmera cette constatation.

La crise d'adolescence

Il est certain que la réaction au constat d'échec des années 80 a permis la mise en place d'une dynamique indispensable à la survie de la littérature de jeunesse québécoise, dont les effets marquèrent la décennie 80. La création des revues *Lurelu* (1978) et *Des livres et des jeunes* (1978), l'action de Communication-Jeunesse, certains honneurs sur le plan international — c'est en 1978 que, pour la première fois, le Canada français est représenté au prestigieux prix Hans Christian Andersen par le choix de Suzanne Martel comme auteure et l'inscription sur la liste d'honneur de deux oeuvres québécoises : *Les saisons de la mer* de Monique Corriveau pour le texte et *La cachette* de Ginette Anfosse pour les illustrations — sont autant de facteurs ayant joué un rôle primordial dans le renouveau d'intérêt pour la littérature de jeunesse.

Cependant l'événement majeur, moteur de toute l'activité du début des années 80, reste sans aucun doute l'Année internationale de l'enfant en 1979. Jamais auparavant il n'avait été possible d'assurer une telle visibilité à la littérature de jeunesse québécoise. Mais ce centre d'intérêt tourné vers l'enfant a permis un éclatement incroyable du domaine. Il suffit d'une brève énumération de ce qui s'est fait sous l'égide de cette Année internationale de l'enfant pour s'en convaincre. En septembre 1979, le réseau français de la Société Radio-Canada



présente une série de douze émissions hebdomadaires ayant pour thème *Le livre et l'enfant*. Toute une première qui, hélas, en est restée là. On n'a pas encore institué de décennie de l'enfant ! À la même époque, à Ottawa, la Bibliothèque nationale du Canada organise l'exposition *Images pour tous : illustrations de livres canadiens pour les enfants*. À Montréal, la Bibliothèque nationale du Québec organise également une exposition-rencontre sur le thème : *Des témoins de l'enfance*, présentation d'ouvrages pour les jeunes. Quant à Communication-Jeunesse, poursuivant son action de promotion de la littérature de jeunesse québécoise, l'organisme lance, en collaboration avec le ministère des Affaires culturelles, l'ASTED¹ et l'ALQ², le projet *La balade des livres ouverts*, spectacle monté pour une campagne de promotion et présenté dans chaque région du Québec. On imagine mal que ces événements soient restés sans effets tout particulièrement dans les milieux touchés par ces projets, à savoir les écoles et les bibliothèques. L'impact événementiel fut certes de courte durée, mais les retombées marquèrent les années qui suivirent. D'autres événements moins spectaculaires mais tous aussi importants eurent lieu lors de cette période. Il convient de souligner en particulier la parution en 1980 du *Guide pédagogique de littérature de jeunesse* du ministère de l'Éducation du Québec dont l'influence sur le milieu scolaire se fait encore sentir aujourd'hui. Bien que traitant de la production francophone en général, ce guide accorde néanmoins une place privilégiée à la littérature de jeunesse québécoise. Autre événement dont l'influence sur la production des années 80 n'est pas à négliger, la bourse Culinar/Communication-Jeunesse créée en 1981 et qui a contribué au regain de dynamisme dans le domaine de l'illustration de livres pour enfants.

Tout ce déploiement d'actions assurant une visibilité de la littérature de jeunesse québécoise contraste vivement avec le vide de la décennie précédente. Mais, plus encore que sur le plan de l'intervention, c'est sur le plan de la production que se manifeste l'engouement du début de la décennie 80 pour le livre d'enfants. Sur tous les plans, création et production, le mouvement de changement et de développement est étonnant. Le désir premier de cette tendance au changement se manifeste par une volonté de modernisme, d'éclatement des formes et

contenus de la production tant en ce qui concerne le texte qu'en ce qui concerne l'illustration. Michelle Provost résume fort bien ce courant dans un article de la revue *Canadian Children's Literature*, « Littérature québécoise pour la jeunesse : de solides acquis, un avenir prometteur » (1980) en disant à propos de la collection du Goéland aux éditions Fides : « Il serait dommage qu'une de nos plus belles collections s'enferme dans un classicisme traditionnel. Il y a place au Québec pour des textes plus audacieux, plus modernes et plus fantaisistes. » Bien au-delà de la collection en question, il apparaît dès cette période que c'est l'ensemble de la production en littérature de jeunesse qui doit opérer une ouverture plus large sur le monde contemporain.

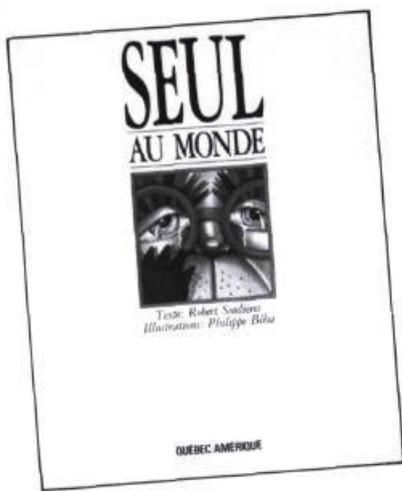
Dans les faits, même si ce renouveau n'a pas touché l'ensemble de la production, il n'a cependant rien manqué en fait d'audace, de fantaisie et de modernisme dans la production de cette première partie des années 80, ni concernant le texte, ni concernant l'illustration. Il est évident que certaines maisons d'édition, beaucoup plus que d'autres, jouèrent alors sur l'avant-garde. Les éditions La Courte Échelle, à cette époque, devinrent la tête de file d'un tel courant, stimulant de ce fait le processus de changement. Que l'on se souvienne de ces récits aux structures textuelles éclatées : *Dou Ilvien* (1978), *L'Abécédaire* (1979), *Hébert Luée* (1980), *Monsieur Jean-Jules* (1982), *Au coeur du bonbon* (1983). D'autres maisons d'édition ouvrirent également leur production à ce vent de nouveauté. Ainsi, les éditions De la maison folle avec *L'enfant de la maison folle* (1979) ; les éditions Hurtubise HMH avec *Histoire de l'ô* (1981) ; les éditions Ville-Marie avec *À contre-vent* (1983). Un nouveau domaine encore inexploité au Québec s'ouvre à la même époque avec succès : le livre pour les enfants d'âge préscolaire avec la collection Bébé-livre des éditions Ovale.

Mais ne s'en tenir qu'au texte serait réducteur de tout ce mouvement. En ce début des années 80, l'illustration devient également le lieu d'un formidable éclatement de créativité. L'aspect esthétique du livre, la mise en pages et le graphisme s'en ressentent. On ne se contente plus d'illustrer un texte, on crée un produit. Illustrateurs et illustratrices s'affirment alors offrant à la production une variété de styles jamais vue auparavant dans les albums produits au Québec et n'ayant absolument rien à envier aux productions étrangères. Les Gilles Tibo (*Le tour de l'île*) et son univers onirique, Suzanne Duranceau (*Nuits magiques*) dont la tendance réaliste allie réel et fantastique dans une démarche créatrice des plus riches, Roger Paré (*Une fenêtre dans ma tête*) et Darcia Labrosse (*Agnès et le singulier bestiaire*) dont l'humour et la texture de l'enfance s'allient avec bonheur dans l'illustration, Philippe Béha (*Seul au monde*) et Richard Parent (*L'enfant qui cherchait midi à quatorze heures*) qui l'un comme l'autre plongent l'illustration dans un univers pictural exubérant, Jean-Christian Knaff (*À contre-vent*) introduisant le symbolisme et le surréalisme comme éléments de l'image, Marie-Louise Gay (*De zéro à minuit*) et son sens de la caricature, Michèle Lemieux (*Amahl et les visiteurs de la nuit*) dont la maîtrise de la couleur et de la lumière est étonnante, Daniel Sylvestre (*Un jour d'été à Fleurdepeau*) remarquable observateur du quotidien de l'enfant, Mireille Levert (*Les déguisements d'Amélie*) magicienne de la couleur ; autant de talents qui ont bouleversé le paysage visuel et esthétique de la littérature de jeunesse québécoise tout en ouvrant les portes à un courant de création dont la professionnalisme influence la production actuelle. Il suffit de s'arrêter aux illustrations d'Hélène Desputeaux, de Stéphane Poulin ou de Pierre Pratt pour s'en convaincre.



¹ Association pour l'avancement des Sciences et Techniques de la documentation.

² Association des libraires du Québec.



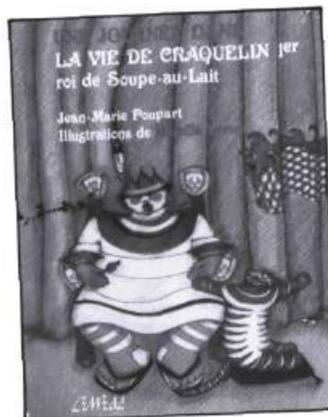
Il importe aussi de souligner que la première partie de cette décennie est également marquée par des changements de fond moins spectaculaires mais dont l'influence sur les tendances de la littérature de jeunesse actuelle est primordiale. Si, comme on a pu le constater, le renouveau a marqué la production d'albums de façon parfois radicale, on ne peut en dire autant du roman où le changement s'opère beaucoup plus lentement. Pourtant dès le début de la décennie, on assiste à la création de nouvelles collections : la collection *Galaxie* axée sur la science-fiction aux éditions Héritage (1979) ; la collection *Conquêtes* aux éditions Pierre Tisseyre (1980) ; la collection des *Mille Îles* aux éditions Fides (1981) ; la collection *Jeunesse/Romans* aux éditions Québec/Amérique (1982). Jusqu'à ce début des années 80, le roman concerne essentiellement les adolescents. Romans d'aventures où le propos psychologique demeure important, ces textes restent néanmoins relativement traditionnels dans leur thématique. Romans de science-fiction dont Daniel Sernine, un des spécialistes en la matière dit dans son article « Science-fiction pour les jeunes » (*Lurelu*, Vol. 8, n° 3 ; automne 1985 ; p. 24-28) qu'il s'agit le plus souvent de « romans éducatifs mettant en scène de jeunes héros modèles et des protagonistes généralement confits de bonnes intentions, véhiculant les stéréotypes et les valeurs de la littérature de jeunesse des années soixante... intrigues d'envergure limitée, sur grand déploiement de l'imaginaire, situées dans le cadre de notre terroir, usant des thèmes les plus traditionnels de la science-fiction. »

Cependant, quelques titres apparaissent au début de cette décennie qui remettent en cause ce point de vue sur le roman de cette période et qui amorcent le changement qui marquera surtout la seconde partie de la décen-



nie. C'est ainsi que l'on voit apparaître sur le marché quelques romans où critique sociale et décision s'installent dans le paysage de la littérature de jeunesse : *Une journée dans la vie de Craquelin 1^{er} roi de Soupe-au-lait* (1981) de Jean-Marie Poupart, ou encore *La machine à beauté* (1982) de Raymond Plante. Avec *Chanson pour un ordinateur* (1980) de Francine Loranger, le domaine de la science-fiction rejoint des thèmes plus contemporains. Mais c'est surtout avec des titres comme *Hockeyeurs cybernétiques* (1983) et *Les parallèles célestes* (1983) de Denis Côté que le genre se renouvelle vraiment en introduisant de nouvelles perspectives. Robert Soulières en écrivant *Les visiteurs du soir* (1980) ouvre les portes à un nouveau type d'intrigue orientée vers l'intrigue policière. Tous ces titres et ces nouvelles collections témoignent de l'évolution qui s'opère dans la production de romans. Bien que manifestement moins accentuée que dans le domaine de l'album, elle n'en demeure pas moins décisive pour le courant qui marquera la seconde partie de la décennie.

Chose certaine, l'effervescence qui ponctue ce début de la décennie se traduit de façon directe sur la production dont l'apogée en termes numériques se situe entre les années 1980 et 1983. On peut estimer à environ deux cent titres le nombre de publications pour chacune de ces années. Il convient de préciser cependant que dans ce nom-

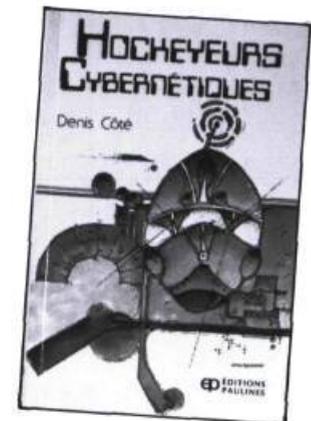


bre sont inclus des « livrets » publiés par des maisons d'édition de matériel scolaire qui, tout en s'apparentant au livre pour enfant, n'en demeurent pas moins du matériel complémentaire de lecture. Mais cette influence de la littérature de jeunesse sur la production de matériel scolaire doit être prise en considération, car elle devient particulièrement évidente lors de cette période tant dans la forme que dans le contenu du matériel didactique. Quant au nombre de maisons d'édition répertoriées durant cette période, on en compte pas moins d'une trentaine ayant plusieurs titres à leur catalogue et une trentaine d'autres dont le nombre de publications n'excède pas trois titres. De tels chiffres ne peuvent que confirmer le dynamisme et l'enthousiasme qui ont caractérisé toute cette première partie des années 80.

L'âge de raison

Toutefois, dès 1984, s'amorce un certain déclin. Ce qui ne signifie pas pour autant la mort de la littérature de jeunesse québécoise, bien au contraire. Mais toute cette effervescence du début de la décennie demandait l'instauration d'un système plus structuré. S'est amorcée alors une période de consolidation imposée tant par l'ampleur et la rapidité du développement que par les conditions socio-culturelles de cette période.

Dans un premier temps, on constate que dès 1984 tout l'aspect événementiel qui entoure la littérature de jeunesse devient beaucoup moins spectaculaire. Deux événements marquent l'année 1984. Tout d'abord le lancement par la maison de production Prisma d'une série télévisuelle de courts métrages réalisés à partir de livres québécois pour la jeunesse (*Livre ouvert*) et diffusés par la Société Radio-Canada. Puis, un numéro spécial de la revue française de littérature de jeunesse *Trousse-Livres* consacré à la littérature de jeunesse francophone du Canada et dans laquelle on brosse un



portrait du milieu. Deux faits anodins à première vue, mais dont l'influence s'inscrit dans le courant de sensibilisation à la littérature de jeunesse québécoise qui s'installe lors de cette seconde partie de la décennie. En 1985 un autre événement, bien qu'indirectement consacré à la littérature de jeunesse québécoise, permet néanmoins de mettre en évidence un aspect jusqu'alors passablement délaissé dans le domaine de la littérature de jeunesse québécoise : la recherche et l'analyse de notre corpus sur des bases littéraires identiques à celles pratiquées en littérature générale. Cette année-là en effet, l'Université du Québec à Montréal accueille du 19 au 23 août le septième congrès de la Société internationale de recherche en littérature d'enfance et de jeunesse. Des spécialistes des quatre coins du globe viennent y présenter leurs travaux.

Mais c'est également l'occasion pour le Québec de faire connaître sa production. Et les interventions de Julie Leclerc, May Cutler, Henriette Major, Hélène Beauchamp et Chaké Minassian sont à souligner. En dehors de ces quelques événements plus marquants, tout le reste de l'intervention reliée à la littérature de jeunesse au cours de cette seconde période de la décennie demeure un travail de fond auprès de la clientèle visée par les productions, ainsi qu'un travail d'information et de formation de ceux et celles qui servent d'intermédiaires entre les jeunes et le livre, à savoir essentiellement les bibliothécaires et les gens du milieu scolaire. C'est ainsi que l'on voit se renforcer des programmes de formation tel le PPMF³ offert par plusieurs universités qui intègrent la littérature de jeunesse et l'animation du livre dans leurs contenus. Aux quelques cours de littérature de jeunesse déjà proposés par les universités de Montréal, Sherbrooke et Laval vient s'ajouter en septembre 1985 un Certificat en littérature de jeunesse offert par le module des Études littéraires de l'université du Québec à Montréal. Toujours dans le sens ce mouvement, on constate que les interventions proposées par un organisme comme Communication-Jeunesse se multiplient d'année en année. Le nombre des rencontres d'auteur en milieu scolaire et en bibliothèques municipales augmente considérablement, et cela, non seulement durant des périodes aussi spécifiques que le Festival national du livre ou La tournée des écrivains dans les écoles secondaires, mais aussi à n'importe quelle période de l'année. La campagne de sensibilisation à la lecture lancée en 1986 par le ministère des Affaires culturelles du Québec, la création par Communication-Jeunesse du Club des livromaniques en 1987 prennent place dans ce contexte d'une meilleure connaissance de la littérature de jeunesse québécoise. À souligner également la revue *Lurelu* qui étend sa diffusion au réseau des librairies. Quant à l'intégration du prix du Conseil des arts du Canada en littérature de jeunesse au prestigieux prix du Gouverneur général, cela ne peut que renforcer la place qu'occupe notre littérature de jeunesse dans notre environnement socio-culturel. Jusqu'au Salon du livre de Montréal qui, pour la première fois en 1988, recevait à titre d'invité d'honneur un auteur québécois de littérature de jeunesse ! Autant d'interventions qui lors de cette seconde partie de la

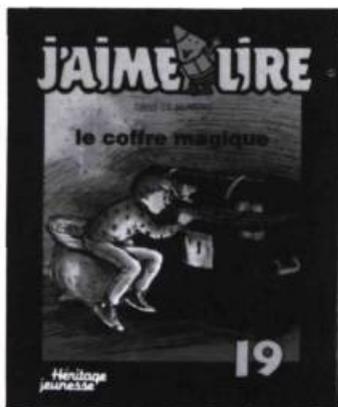
décennie 80 ont permis de consolider le développement de cette littérature.

Cependant, c'est dans le domaine de l'édition que cette seconde partie de la décennie prend toute sa dimension spécifique. Un bref inventaire des maisons d'édition montre que certaines ont consolidé leur position alors que d'autres ont disparu. Demeurent sur le marché trois maisons d'édition à seule vocation de littérature de jeunesse : les éditions La Courte Échelle, les éditions Ovale et les éditions Michel Quintin. À cela s'ajoutent des maisons d'édition dont le secteur jeunesse ne représente qu'une partie plus ou moins importante de leur production : les éditions Pierre Tisseyre, Héritage, Paulines, Québec/Amérique, Tundra, Fides, Hurtubise HMH et Boréal. Quelques autres de moindre importance en quantité de titres publiés occupent également une part du marché. Un marché de plus en plus difficile et qui oblige chaque maison d'édition à « rentabiliser » son secteur jeunesse. Les contacts avec les foires internationales du livre (Paris/Francfort/Bologne) ont largement contribué à ce changement des maisons d'édition en direction d'un souci de commercialisation. Terme qui, au début des années 80, ne semblait pas compatible avec la créativité. D'autres facteurs ont aussi contribué à cet intérêt de renforcement. Parmi ceux-ci, la diffusion de plus en plus difficile, le gel du budget des bibliothèques publiques et, dans le secteur scolaire, le détournement dans bien des cas des budgets d'achat de livres au profit de matériel didactique ou informatif ajouté au piètre état des bibliothèques dans les écoles. En face d'une telle situation, les maisons d'édition se devaient de viser la rentabilité pour survivre.

Toute cette politique de consolidation du milieu éditorial a porté ses fruits. Des maisons d'édition ont ouvert leur marché sur le plan international. Ainsi La Courte Échelle qui, avec son concept de livres-jeux (*L'alphabet*) atteint les marchés francophones européens et le marché américain.



³ Programme de perfectionnement des maîtres en français.



La maison Héritage qui, après entente avec les éditions françaises Bayard Presse, se propose de distribuer la revue *J'aime lire* avec un complément québécois. Preuve qu'imagination et commercialisation peuvent aller de pair ou comme le dit Bertil Hessel, responsable du secteur jeunesse chez Hachette, à propos des livres-jeux : « Il fallait toute la liberté d'esprit des Québécois pour nous rappeler que les règles strictes du jeu éducatif peuvent s'ouvrir sur l'imaginaire. » Par contre, pour ce qui touche la traduction des ouvrages pour la jeunesse au Canada, on constate que la traduction s'opère beaucoup plus de l'anglais au français qu'inversement. Le rapport numérique s'avère de l'ordre de 1 pour 8 ! Cette consolidation des politiques éditoriales et d'une meilleure structuration du marché de la part des maisons d'édition québécoises s'accompagne, depuis peu, d'un souci de promotion. Ainsi, voit-on des guides destinés au milieu de l'enseignement accompagner la production. Cette volonté s'applique également à la visibilité de la production québécoise dans les librairies. Et, chose certaine, même si nous sommes encore loin de ce que l'on pourrait souhaiter, les livres québécois pour les jeunes sont de plus en plus visibles dans plusieurs librairies.

Et la production dans tout ce mouvement ? Elle a subi les effets de ce changement dans les politiques éditoriales. Plus question de courir des risques et de publier des titres « non rentables ». Si risque il doit y avoir, ce sera un risque calculé et pensé en fonction d'un marché potentiel. Partant de là, plusieurs constatations s'imposent au cours de cette seconde partie de la décennie. D'une part, le nombre de titres publiés s'est stabilisé à environ une centaine par année. D'autre part, le type de productions s'avère beaucoup moins diversifié qu'au début des années 80. Le nombre d'albums a diminué de moitié au cours des dernières années. Ce phénomène peut facilement s'expliquer quand on

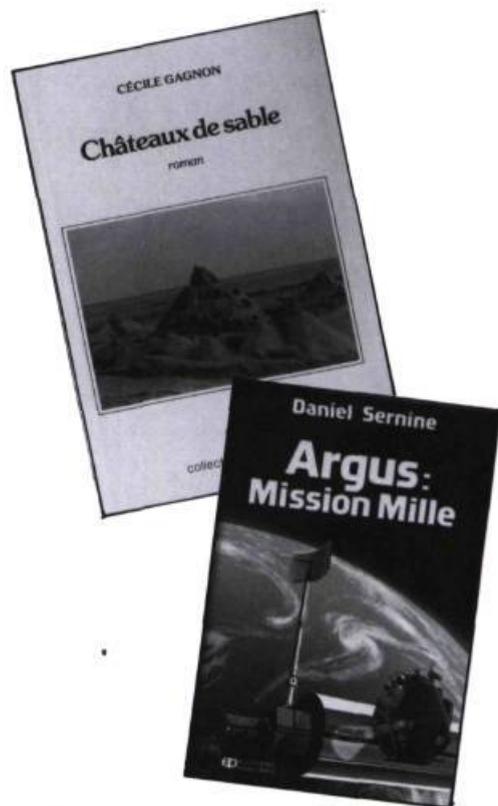
connaît le coût de production d'un album. Par contre, l'édition de romans (roman-débutant/roman-jeunesse/roman-adolescent) occupe la plus grande part de la production.

En plus des collections déjà existantes au début de la décennie, viennent s'ajouter en 1985 la collection Roman-jeunesse et en 1988 la collection Premier-roman aux éditions La Courte Échelle ; en 1988 également les éditions Pierre Tisseyre lancent une nouvelle collection de romans jeunesse, la collection Papillon. Toutes ces collections ont en commun de vouloir offrir aux jeunes des livres attirants. Il est à relever d'ailleurs que le soin apporté à la présentation et à l'apparence de ces livres est particulièrement évident ces dernières années. Résolument contemporains par leurs thèmes, leur humour et le type de valeurs qu'ils véhiculent, la plupart des romans de la seconde partie de la décennie 80 sont conçus pour aller « chercher » la clientèle jeune.



Qu'il s'agisse de la maladresse de François Gougeon adolescent boutonéux (*Le dernier des raisins*), du désir de Sophie de réconcilier ses parents (*Sophie l'apprentie sorcière*), des déboires d'un jeune groupe rock (*Des millions pour une chanson*), du caractère d'Ani Croche (*La revanche d'Ani Croche*) ou de la loi du groupe (*Le club des Moucs-Moucs*), tout dans ces textes vise directement l'environnement des jeunes même lorsqu'il s'agit d'un environnement dont le jeune est victime (*Aller/Retour* ou *J'ai besoin de personne*). Bien que dominant la plus grande partie de la production romanesque de la seconde partie de la décennie, ces titres ne sont pas les seuls à être représentatifs de cette période.

D'autres productions moins « modernistes » mais tout aussi engagées dans le processus d'évolution des contenus apparaissent au fil de cette période. Que l'on songe au roman *Le Don* de David Beauchesne et Yves Schinkel, à *Châteaux de sable* de Cécile Gagnon ou à *Argus : mission mille* de Daniel Sernine. Quant au documentaire et à la bande dessinée, ils demeurent l'un et l'autre les parents pauvres de la production québécoise en dépit des efforts de deux maisons d'édition, les éditions Ovale en ce qui concerne la bande dessinée et les éditions Michel Quintin pour le documentaire.



Période de consolidation donc que cette seconde partie de la décennie. L'âge de raison a apporté à la littérature de jeunesse québécoise une maturité et un professionnalisme qui la place à un niveau élevé de reconnaissance.

Bilan et perspectives

La littérature de jeunesse québécoise se porte bien, très bien même. Il est possible d'affirmer en cette fin des années 80 qu'il existe bel et bien une littérature de jeunesse au Québec qui n'a rien à envier aux littératures des autres pays francophones. Son dynamisme et sa spécificité demeurent les meilleures garanties de son avenir. Certes, il conviendrait encore de se garder de tout « triomphalisme naïf ». L'état de bonne santé ne signifie pas qu'il ne puisse pas y avoir place pour des améliorations. Ce constat positif sur la situation actuelle de notre littérature de jeunesse ne doit pas pour autant nous fermer les yeux sur la nécessité d'un regard critique. Là n'est

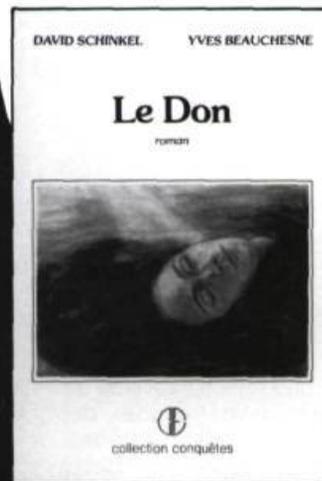
pas le but de cet article, je ne m'y attarderai donc pas. Néanmoins, à la veille d'une nouvelle décennie, on peut souhaiter d'une part que le corpus s'élargisse à nouveau et retrouve une diversité de styles et de types de productions permettant de constituer un véritable « fonds » où se côtoient textes classiques et contemporains, d'autre part que le statut de la littérature de jeunesse s'inscrive de façon stable et régulière dans les médias écrits et audio-visuels. C'est à ce prix que la littérature de jeunesse québécoise demeurera une littérature en devenir inscrite dans notre culture.

BIBLIOGRAPHIE

- ANFOUSSE Ginette, *La cachette*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1977, ill. de l'auteur, 24 p.
- BEAUCHESNE Yves / SCHINKEL David, *Aller/Retour*, éd. Pierre Tisseyre, Montréal, collection Conquêtes, 1986, 144 p.
- *Le Don*, éd. Pierre Tisseyre, Montréal, collection Conquêtes, 1987, 243 p.
- BROUILLET Christine, *À contre-vent*, éd. Nathan/Ville-Marie, Paris/Montréal, 1983, ill. J.-C. Knaff.
- CANTIN Reynald, *J'ai besoin de personne*, éd. Québec/Amérique, Montréal, collection Jeunesse/Romans Plus, 1987, 226 p.
- CÔTÉ Denis, *Hockeyeurs cybernétiques*, éd. Paulines, Montréal, collection Jeunesse-Pop, 1983, 117 p.
- *Les parallèles célestes*, éd. Hurtubise HMH, Montréal, collection Jeunesse, 1983, 168 p.
- DÉCARY Marie, *Au coeur du bonbon*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1983, ill. J.-C. Knaff, 24 p.
- DUCHESNE Christiane, *L'enfant de la maison folle*, éd. de La maison folle, Montréal, 1979, ill. de l'auteur, 28 p.
- FOGLIA Pierre, *Monsieur Jean-Jules*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1982, ill. R. Parent, 24 p.
- GAGNON Cécile, *Châteaux de sable*, éd. Pierre Tisseyre, Montréal, collection Conquêtes, 1988, 111 p.
- GAUTHIER Bertrand, *Dou Ilvien*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1981, ill. M.-L. Gay, 21 p.
- *Hébert Luée*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1980, ill. M.-L. Gay, 46 p.
- *La revanche d'Ani Croche*, éd. La Courte Échelle, Montréal, coll. Roman Jeunesse, 1988.
- *Un jour d'été à Fleurdepeau*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1981, ill. D. Sylvestre, 21 p.
- GAY Marie-Louise, *De zéro à minuit*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1981, ill. de l'auteur, 24 p.
- HÉBERT, Marie Francine, *L'Abécédaire*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1979, ill. G. Tibo, 31 p.
- LECLERC Félix, *Le tour de l'île*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1980, ill. G. Tibo, 19 p.

- LEGAULT Mimi, *Le club des Mouches-Mouches*, éd. Pierre Tisseyre, Montréal, 1988, collection Papillon, 116 p.
- L'HEUREUX Christine, *Les déguisements d'Amélie*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1986, ill. M. Levert, 24 p.
- LORANGER Francine, *Chansons pour un ordinateur*, éd. Fides, Montréal, 1980, coll. du Goéland, 101 p.
- LORD-PORTER David, *Histoire de l'ò*, éd. Hurtubise HMH, Montréal, 1981, collection Jeunesse, ill. de l'auteur, 32 p.
- MAJOR Henriette, *Sophie l'apprentie sorcière*, éd. Héritage, Saint-Lambert, 1986, collection Pour lire avec toi, 126 p.
- MENOTTI Gian-Carlo, *Amahl et les visiteurs de la nuit*, éd. du Centurion, Paris, 1986, ill. M. Lemieux.
- PARÉ Roger, *L'Alphabet*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1985, ill. de l'auteur, 24 p.
- PASQUET Jacques, *L'enfant qui cherchait midi à quatorze heures*, éd. Ville-Marie, Montréal, 1982, ill. R. Parent, 24 p.
- PLANTE Raymond, *La machine à beauté*, éd. Québec/Amérique, Montréal, 1982, coll. Jeunesse/Romans, 125 p.
- *Le dernier des raisins*, éd. Québec/Amérique, Montréal, 1986, coll. Jeunesse/Romans Plus, 163 p.
- *Une fenêtre dans ma tête*, 2 volumes, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1979, ill. R. Paré, 24 p.
- POUPART Jean-Marie, *Nuits magiques*, éd. La Courte Échelle, Montréal, 1982, ill. S. Duranceau, 22 p.
- *Une journée dans la vie de Craquelin 1^{er}, roi de Soupe-au-lait*, éd. Leméac, Montréal, 1981, collection Jours de fête, 166 p.
- SOULIÈRES Robert, *Le visiteur du soir*, éd. Pierre Tisseyre, Montréal 1980, collection Conquêtes, 147 p.
- *Seul au monde*, éd. Québec/Amérique, Montréal 1982, collection Jeunesse, ill. Ph. Béha.
- THÉRIAULT Marie-Josée, *Agnès et le singulier bestiaire*, éd. Pierre Tisseyre, Montréal, 1982, ill. D. Labrosse, 61 p.
- VANASSE André, *Des millions pour une chanson*, éd. Québec/Amérique, Montréal, 1988, coll. Jeunesse/Romans Plus, 187 p.

Tout le monde le lit, lis Le Don !



Un roman envoûtant de Yves Beauchesne et David Schinkel

Prix de littérature-jeunesse du Gouverneur Général 1987

234 pages
11,95 \$



Éditions
Pierre
Tisseyre